



SOCIÉTÉ

Elisa, bébé miraculé grâce au Téléthon

Cette enfant de 26 mois, atteinte d'une maladie génétique mortelle, a pu être soignée avec un traitement révolutionnaire conçu grâce au marathon caritatif, dont la 34^e édition débute aujourd'hui.

PAR ELSA MARI

UN PANTALON assorti à une marinière, plutôt une salopette bleue, un serre-tête ou un bandeau ? Ophélie, excitée, hésite encore sur la tenue de sa fille, Elisa, « 26 mois », qui sera sur le plateau du Téléthon (lire ci-contre) demain soir, après sept heures de voiture, de Castelferrus (Tarn-et-Garonne) jusqu'au studio télé de Seine-Saint-Denis. Car oui, Elisa, boucles chataines et joues dodues, a 26 mois et c'est un miracle. « Une lueur inespérée au bout du tunnel », jubile sa mère de 33 ans à qui les médecins avaient dit qu'elle ne vivrait pas au-delà de 2 ans, après le diagnostic à 8 mois d'une amyotrophie spinale de type 1.

Au fil des jours, cette maladie génétique, qui touche une centaine d'enfants par an à la naissance, les empêche de bouger, de respirer jusqu'à ne plus y parvenir. « A ce moment, on s'était pris un train dans la figure, c'était violent, brutal », souffle-t-elle, voyant Elisa, prisonnière de son corps, incapable de lever les bras et de bouger les mains. Mais c'était sans compter un médicament de thérapie génique, conçu notamment grâce aux fonds du Téléthon et disponible en France depuis l'an dernier.

Une injection unique

Après quarante ans de recherche, de l'identification du gène muté jusqu'au traitement visant à le remplacer, les enfants peuvent enfin grandir. « C'est comme une greffe sauf qu'il ne s'agit pas d'un organe mais d'un gène qu'on change par un

autre morceau d'ADN », raconte Frédéric Revah, directeur général du Généthon, le laboratoire créé par l'Association française contre les myopathies (AFM-Téléthon) qui orchestre ce marathon télévisuel en faveur de la recherche sur les pathologies rares.

En 2007, une chercheuse du labo, Martine Barkats, réussit cet exploit chez des souris malades à qui on a injecté une version corrigée du gène muté de l'amyotrophie spinale. Il faudra encore quinze ans pour passer de l'expérience à la réalité, de l'animal à l'homme et développer ce médicament à 2 millions d'euros grâce à une société américaine.

C'est donc en 2019 que le neuropédiatre des parents d'Elisa leur parle de ce traitement révolutionnaire. Le 21 juin, la fillette, 8 mois à l'époque, reçoit cette injection unique qui pourrait lui suffire pour sa vie entière à l'hôpital pédiatrique de Toulouse. « Vingt-quatre heures plus tard, elle tenait un peu sa tête, 48 heures après, elle réussissait à lever un bras, raconte Ophélie. On était émerveillés. Pour les autres parents, c'est normal, mais pour nous, chaque progrès, même minime, est une revanche contre la maladie. »

Elisa tient désormais assise, attrape les objets et pousse même un peu sur ses jambes. Elle qui n'avait presque pas de voix chante, dit : « Oh c'est beau » et « Maman vient » ; et crie « un peu trop parfois », rit Ophélie. « C'est une victoire importante, lâche le directeur général du Généthon. Jusqu'à

présent, quand on rencontrait une fois ces enfants, on savait qu'on ne les reverrait pas. Alors quand quatre d'entre eux sont venus nous voir au labo, on a été particulièrement émus. »

Augustin, Hyacinthe, Alix ou Soheynn... pour l'instant, une trentaine d'enfants ont reçu ce traitement en France, plusieurs centaines dans le monde. Elisa, elle, a soufflé en septembre ses deux bougies sur un petit gâteau en forme de sirène, choyée par sa famille. « C'était une grande émotion, on a franchi un cap.

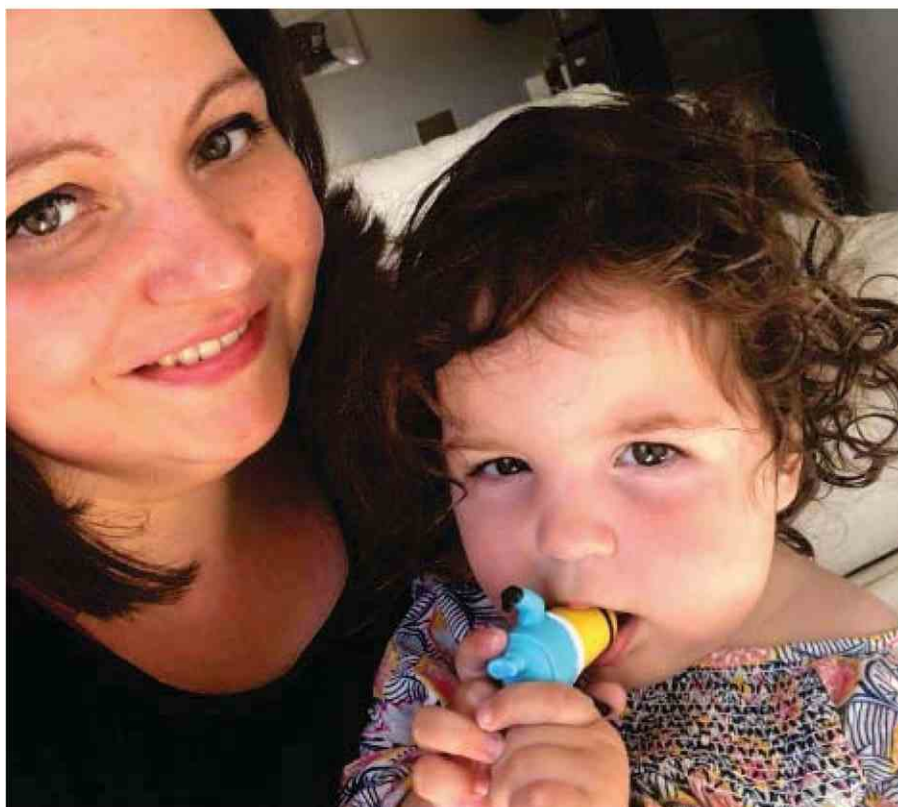
Maintenant, on regarde vers l'avenir », confie Ophélie, avec un pincement au cœur pour les parents qui n'ont pas eu la même chance.

Elisa pourrait-elle marcher, grandir comme n'importe quel enfant ? « On l'espère, mais personne ne sait encore jusqu'où elle va progresser », dit-elle, lucide. La guérison ? « Il faudra voir avec le temps, répond prudemment Frédéric Revah. Plus on les traite tôt, à quelques semaines, et plus les effets sont importants. »

Aujourd'hui, Elisa ne va pas à la crèche, où elle risquerait d'attraper un rhume qui pourrait vite s'aggraver, faute d'un système immunitaire robuste. Son quotidien reste rythmé par les séances de kiné, d'orthophonie et de psychomotricité. Mais si tout va bien, l'an prochain, elle fera sa rentrée en maternelle. En attendant, il faut finaliser sa tenue pour le Téléthon, le voyage de la victoire. Plus que quelques heures. Alors pantalon ou salopette ?



Chaque progrès,
même minime,
est une revanche
contre la maladie
OPHÉLIE, LA MÈRE D'ELISA



Ophélie a appris la maladie
de sa fille Elisa quand celle-ci
avait huit mois. Une
amyotrophie spinale de type 1,
qui touche une certaine
d'enfants par an.